

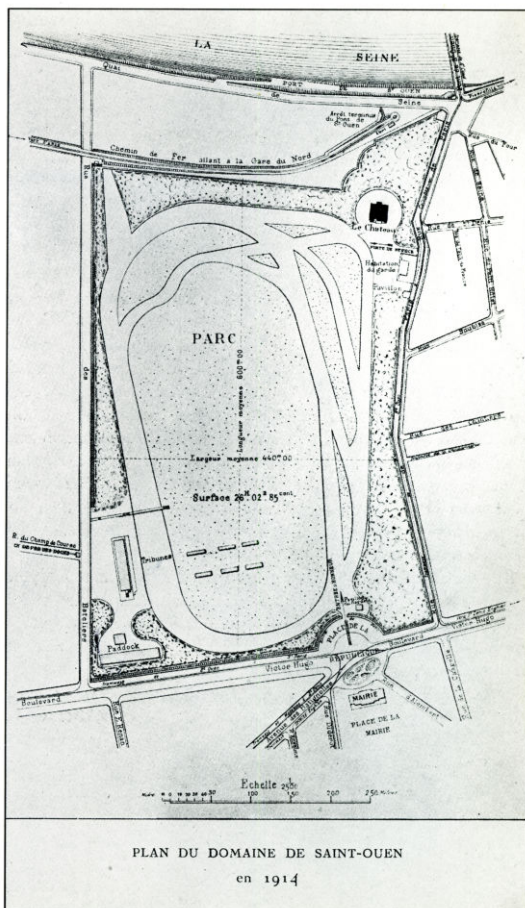
HISTORIQUE

En 1878, la princesse de Beauvau-Craon, fille de la comtesse du Cayla, héritière du Château de Saint-Ouen et de son parc, loue le domaine à une société hippique qui transforme le parc en hippodrome.

Le champ de courses de Saint-Ouen est inauguré le 23 octobre 1880 et s'étend sur 28 hectares.

Rapidement, l'entreprise se révèle être un succès et les courses se multiplient (27 réunions en 1881, 46 en 1882, 65 en 1883). De 1880 à 1891 on y court en plat et en obstacles, puis à partir de 1891, en obstacles seulement (la configuration de l'hippodrome, avec ses tournants répétés, ne se prête guère aux courses plates).

À la mort de la princesse de Beauvau-Craon en 1885, différents héritiers se transmettent le domaine, mais la Société Sportive d'Encouragement, organisatrice des réunions hippiques, en reste locataire jusqu'en 1914. Durant la Première Guerre mondiale, le Service de Santé réquisitionne le Château et son parc pour les besoins de l'armée. René Talon, seul propriétaire depuis 1916 et descendant de la princesse de Beauvau-Craon, envisage alors la vente du domaine.



coll. Archives municipales de Saint-Ouen

Tour à tour, la Société Sportive d'Encouragement et la municipalité audonienne de l'époque tente de l'acquérir, en vain.

En octobre 1917, la Société Thomson-Houston qui deviendra ensuite Alsthom rachète le domaine et découpe le parc en terrains de sport, en jardins pour ses ouvriers et y construit des ateliers.

Le 12 septembre 1949, le Conseil municipal de Saint-Ouen décide d'aménager un square rue Albert-Dhalenne. Il entreprend l'acquisition d'un terrain de 25.160 mètres carrés dont le propriétaire est Thomson-Houston. Le 20 février 1964, le Conseil municipal vote la dénomination du nouveau parc : parc municipal Abel Mézières.

DESCRIPTION DE L'HIPPODROME

L'entrée d'honneur se fait par la place de la mairie, ancienne entrée du parc du château. La grille qui ferme l'hippodrome est d'ailleurs la même qui fermait le parc de la comtesse du Cayla.

Le pari mutuel se trouve sur la pelouse, en face de la tribune. Il se compose de deux groupes de trois stands qui se font face et de deux autres pavillons plus imposants à chaque extrémité de l'allée formée par les stands. L'entrée du pesage (rue des Bateliers) et la pelouse sont arborés.

Les tribunes sont exposées au nord-est ; derrière et dessous sont établis le vestiaire des jockeys, la salle des balances (pesage), de la presse, du télégraphe, du téléphone, le bureau de l'administration de la police.

Le paddock -enceinte dans laquelle les cavaliers échauffent, entraînent leurs chevaux- se trouve à l'ouest de la tribune, dans l'angle du parc (rue des Bateliers/boulevard Victor-Hugo). Le petit pavillon de l'ambulance se trouve à côté.



Cartes postales, 1907 et sd, coll. Archives municipales de Saint-Ouen

L'architecture générale est clairement d'inspiration normande avec une base de briques polychromes supportant des pans de bois sur lesquels repose une toiture à pans surmontée pour les petits pavillons d'épis de faitages. Pour assister aux réunions hippiques et parier, on vient à Saint-Ouen de Paris, par le train, les omnibus, les fiacres. Saint-Ouen est en effet l'un des hippodromes préférés des Parisiens, en raison surtout de sa proximité avec la capitale. Pour accéder au parc, il faut payer un droit d'entrée relativement élevé (3 F sur la pelouse, 20 F au pesage-tribune) qui sélectionnait forcément le public, reléguant les classes populaires à l'extérieur. C'est depuis la rue des Bateliers qu'on essaye alors d'assister aux courses en regardant par-dessus la palissade ou à travers les trous.



Parc Abel-Mézières pendant les travaux
coll. Archives municipales de Saint-Ouen.

PAUL GERVAIS

En juin 1915 une série de sept toiles au peintre Paul Gervais (1859-1936) a été commandée pour l'ornementation de la salle du conseil de la mairie de Saint-Ouen.

Le peintre s'inspire de scènes de la vie quotidienne observées dans les rues de la ville, ainsi que des édifices du patrimoine local. Sur les sept peintures marouflées qu'il réalise, deux panneaux sont consacrés au champ de courses. Cette dernière composition automnale met en scène des turfistes de la bonne société habillés selon la mode de 1900 et se divertissant au champ de courses installé dans le parc du château.



Paul Gervais, panneau sur le champ de courses, Hôtel de ville de Saint-Ouen.

© Michel Charrier

La course de chevaux est une peinture sur toile collée sous verre, semblable aux décors que l'on peut encore admirer dans certaines boulangeries ou pharmacies. Daté du début du 20e siècle, ce décor intérieur a orné l'hôtel du Pont de Saint-Ouen, détruit dans les années soixante-dix.



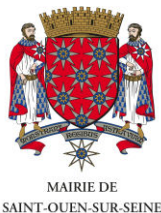
L'écoquartier des Docks

La transformation du quartier débute au début des années 1990. A la demande de la Ville, le projet d'écoquartier des Docks mêle logements, industries, entreprises, équipements publics et commerces autour d'un grand parc de 12 hectares. La première partie de ce parc a ouvert le 9 juin 2013. D'ici à 2020, ce quartier est prévu pour accueillir 5 000 salarié-e-s et 15 000 habitant-e-s. Comme dans le reste de la ville, ce nouveau quartier comprend 40 % de logements sociaux.



Paul Gervais, panneau sur le champ de courses, Hôtel de ville de Saint-Ouen.

© Michel Charrier



Service Archives-Patrimoine
Ville de Saint-Ouen
9 bd Victor-Hugo
01.71.86.62.68